

Candide
qu'allons-nous
devenir ?



REVUE DE PRESSE

14/05/2018

THÉÂTRE À CRU

Direction artistique Alexis Armengol

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

le 25 juin 2017 - N° 256

L'esprit d'incessante innovation d'Alexis Armengol fait étape du côté de Voltaire et de son *Candide*, fidèlement conté et accompagné en musique et en dessins.

Carrément portée sur l'écriture de plateau, la compagnie d'Alexis Armengol fait une entorse à la règle avec *Candide qu'allons-nous devenir ?* Reprenant le texte de Voltaire avec une absolue fidélité, l'accompagnant avec musique live et projections de dessins à la manière d'un carnet de voyage, l'équipe du Théâtre à cru poursuit son chemin sur la voie d'un théâtre cherchant à répondre à « *l'imaginaire atrophié du fatalisme* ». Et si l'Eldorado se trouvait dans un théâtre fait de trois fois rien, dans la collaboration simple, joyeuse et active, d'individus qui cultivent leur propre jardin pour réaffirmer « *une liberté humaine capable d'agir sur sa réalité* » ? Une hypothèse tout à fait voltairienne, on l'aura compris, et ô combien d'actualité.

Eric Demey



Madínin'Art

Critiques Culturelles de Martinique

le 9 juillet 2017

Le conte philosophique se prête à merveille à l'adaptation théâtrale. Sa brièveté (encore que celle de Candide soit toute relative !), son art du récit, avec ses rebondissements, ses types humains, sa causticité et sa force satirique font merveille, surtout quand il s'agit d'une adaptation ingénieuse et audacieuse. On peut faire confiance à Alexis Armengol pour les trouvailles, les astuces de mise en scène, le sens du rythme et de la musique. Tous les ingrédients du langage dramatique sont convoqués pour faire la fête. Dans le texte de Candide, il sait couper les longueurs, mettre en valeur les épisodes cruciaux, dramatiques ou burlesques. On n'a pas peur de lire le texte quand il faut, de résumer, de sauter allègrement des chapitres. Rien n'est plus voltairien que cette irrévérence heureuse.

Avec trois fois rien : la scénographie se résume à une table des sièges, une poubelle qui fera office d'océan quand il faut y plonger. Ainsi transposé pour la scène, le texte est plein d'allégresse et de nervosité. Et surtout, il est servi par des comédiens hors pair, qui savent tout faire : danse musique, acrobaties en tout genre, et avec ça, une élocution admirablement claire et une expressivité convaincante. Par la force du récit, de la mimique, par le renouvellement des astuces scénographiques Nous voilà emportés du champ de bataille des Abares et des Bulgares à l'Eldorado, chez les Jésuites du Paraguay en passant par le séisme de Lisbonne. On ne boude pas son plaisir, c'est du théâtre à l'état pur dans la grande tradition qui allie le burlesque au politique. Encore une occasion de revenir avec Voltaire sur le fanatisme religieux et toutes les formes d'intolérance.

Michèle Bigot



10 juillet 2017

Candide qu'allons-nous devenir ? Et cette critique qu'allons-nous en faire ?

Alexis Armengol présente cette année lors du festival Off d'Avignon, le spectacle *Candide qu'allons nous devenir ?* à la Manufacture du 6 au 26 juillet 2017. Théâtre à cru propose une pièce philosophique, loufoque et décalée qui adapte et commente *Candide ou l'optimisme* de Voltaire.

Le conte de Voltaire, qu'est-il devenu ? Une tragicomédie !

Que les puristes se rassurent, le texte de Voltaire est bel et bien présent, dans toute sa complexité et modernité. S'agissant d'un conte philosophique, la part de récit est très importante et il était donc facile de conserver certains passages philosophiques clés tout en résumant rapidement certains purement narratifs ou moins importants. Dans la tradition, un conte se transmettait de manière orale et c'est justement ce que nous propose le Théâtre à cru, puisque Laurent Seron-Keller raconte l'histoire tout en incarnant certains personnages et Rémi Cassabé s'occupe des bruitages, de la musique et fait le contrepoint narratif de cette aventure épique.

Le théâtre a cette force de rendre certaines évidences plus visuelles. S'il est évident que le nombre d'aventures que vivent Candide et ses compagnons est complètement irréaliste, voir un comédien les incarner tour à tour souligne davantage l'in vraisemblance de tout cela. In vraisemblance que le conteur n'hésite d'ailleurs pas à souligner lors de quelques apartés qui font mouche et font sourire... Cette surabondance d'aventures fait rapidement penser à la tragicomédie et à ses rebondissements incessants. Si certains moments sont tragiques avec la mort de plusieurs personnages (dont on sait qu'ils reviendront, car dans le monde de *Candide*, les gentils ne meurent jamais tout à fait), on rit énormément, ce qui n'empêche pas la pièce de soulever les questions philosophiques chères à Voltaire.

De la philosophie burlesque au théâtre

Avec son œuvre, Voltaire cherchait à décrédibiliser la pensée leibnizienne qui avançait : « *tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes* » ; marotte dont usera et abusera Pangloss dans ses préceptes philosophiques. Confronté à de multiples drames tels que le tremblement de terre de Lisbonne, la guerre de 7 ans, la colonisation, les galères, l'esclavage, le viol, le meurtre, l'Inquisition... Candide s'interroge sur la valeur des propos de son maître, tout comme le comédien et nous finalement. Ce dernier a préparé des pancartes avec les mots présents dans cette citation et avec certains termes clés du livre et les a disposés un peu partout dans la pièce. Ainsi de nouvelles maximes peuvent s'inventer et le comédien nous les liste rapidement, montrant l'absurdité de cette citation qui reposerait sur un amalgame de mots qui pourrait faire sens. La philosophie s'exprime évidemment dans le texte de Voltaire, mais est soulignée, affirmée par les comédiens qui se permettent quelques commentaires et analyses très pertinents et drôles nous invitant à réfléchir sur ce qui se passe sous nos yeux. Pour le jeune public, ces commentaires sont les bienvenus et éclairent la compréhension du texte, pour les adultes, c'est souvent un moment de connivence, de complicité avec le comédien dont l'interprétation est magistrale.

Quand un univers se déploie sous nos yeux !

La mise en scène regorge de surprises, on ne les révélera pas toutes, mais sachez qu'à la fin du spectacle, la scène est pleine d'eau et de petits bois rouges... Loin de se contenter d'un simple récit de *Candide* commentée par-ci par-là, le metteur en scène développe l'univers du plus célèbre conte philosophique de Voltaire.

Les bruitages sont ingénieux et très bien amenés, comme pour le son de la tempête créé grâce à un aspirateur, ou le son de la guerre reproduit en tapant sur une table. Les interactions entre les comédiens relèvent plus du conseil d'interprétation ou de mise en scène que du dialogue théâtral, comme si le spectacle se créait devant nos yeux et que l'un se nourrissait des réflexions de l'autre pour avancer comme le feraient deux philosophes qui débattraient. Les transitions sont plutôt bien trouvées et on passe d'une situation, d'un pays à un autre sans difficulté. Pas besoin de changements de décors, un accessoire suffit à créer un monde, à créer une ambiance et parfois, seule la verve du comédien suffit.

À défaut d'avoir des moyens considérables pour créer moult décors, le talent est parfois suffisant... En effet, pour représenter les tribus qui capturent Candide dans la forêt amazonienne, les moutons qui repartent d'El Dorado chargés d'or ou la fin du conte, Alexis Armangol a fait appel au dessinateur Shih Han Shaw pour affiner l'univers dépeint par le comédien. Projetés sur le mur, ses dessins et animations souvent humoristiques participent au dynamisme de la pièce et voir un mouton voler en sirotant un soda avec des lunettes de soleil, façon « kéké » est assez délirant et participe au décalage global des propos de la pièce.

La mise en scène est très astucieuse et les comédiens parviennent à rendre drôle la philosophie de Voltaire tout en la respectant et la défendant ! Chapeau !

Jérémy Engler

Marianne

le 21/07/2017

Chronique d'Avignon : leçons de dignité (en paroles et en gestes)

Sur scène, ils sont deux. Ils s'appellent Rémi Cassabé et Laurent Seron-Keller, et ils interprètent *Candide, qu'allons-nous devenir ?* dans une mise en scène signée Alexis Armengol. C'est encore une histoire de dignité, celle administrée en son temps par un Voltaire désireux de démonter l'inanité des tabous. Sur scène, les deux acteurs ne négotent pas sur les inventions et les audaces pour faire revivre l'épopée de Candide, ce faux naïf découvrant *in vivo* que le monde n'est pas celui qu'on lui raconte et que l'homme a vocation à mettre les pieds dans le plat.

Pour rendre compte sur scène de la ballade de Candide, haute en couleurs et en douleurs, il ne faut pas avoir l'esprit créatif en jachère dans son jardin personnel. Ici, on vérifie que la fête théâtrale peut s'effectuer avec une grande économie de moyens dès lors que l'imagination est au pouvoir.

Jack Dion



le 21/07/2017

Candide, Qu'es-tu devenu ?

« *Candide ou l'optimisme* ». Ce titre si connu, que charrie-t-il du fond de notre esprit ? Quelque chose qui serait à la fois proche et lointain. Voltaire évidemment, figure dont la familiarité a déjà la distance un peu terne de la culture scolaire. Le XVIIIe siècle aussi, lumineux et gai – du moins dans sa représentation –, mais plus obscur dans notre mémoire que le noir XIXe. Autant dire que, coincées entre le siècle de Louis XIV et celui des révolutions artistiques et politiques, les Lumières ne sont guère à la mode, réduites bien souvent aux perruques poudrées et aux lieux communs sur la tolérance. De ces deux écueils, la pièce d'Alexis Armengol parvient à s'échapper aisément, en refusant la reconstitution d'époque ou la leçon de morale sur les grands principes des Lumières. Aussi la pièce n'est-elle pas à proprement parler une adaptation du conte, mais plutôt une mise en récit du récit. Laurent Seron-Keller n'y joue pas « *Candide* » mais le raconte, et il le fait avec toute la malice et la vélocité qui siéent au ton de l'œuvre. De ce point de vue, la réussite est complète.

Mais c'est de cette fidélité à l'esprit voltairien que résulte aussi la relation pédagogique qui s'instaure entre la scène et le public, redoublant la dimension didactique inhérente au conte philosophique. Le spectateur y (re)découvre « *Candide* » dans une forme éminemment plaisante. Mais de la même manière que le conte est le vecteur d'une morale, la pièce se fait le vecteur d'un vecteur. Or, une autre voie eût été possible, sans contradiction par ailleurs avec celle qu'a empruntée la pièce. C'eût été la mise en question de l'œuvre même de Voltaire. Car elle pose d'innombrables interrogations aux enjeux parfaitement contemporains. Quelle relation l'écrivain critique entretient-il par exemple aux pouvoirs qui le contraignent mais plus encore au pouvoir que lui-même détient et incarne ? Ou alors, quelle relation peut-on établir entre la forme même du conte philosophique et la montée en puissance de la morale bourgeoise ? Et plus largement, c'est bien la question d'une analogie légitime qui se pose, entre le XXIe siècle – siècle de la dépolitisation des masses et de l'hégémonie médiatique du discours humanitaire – et le XVIIIe – période d'affirmation sans précédent d'un catéchisme critique et humaniste qui n'a pourtant cessé de réserver la parole aux élites éclairées. Mais cela aurait été un autre spectacle, probablement plus laborieux, et sans doute bien moins plaisant.

Augustin Guillot

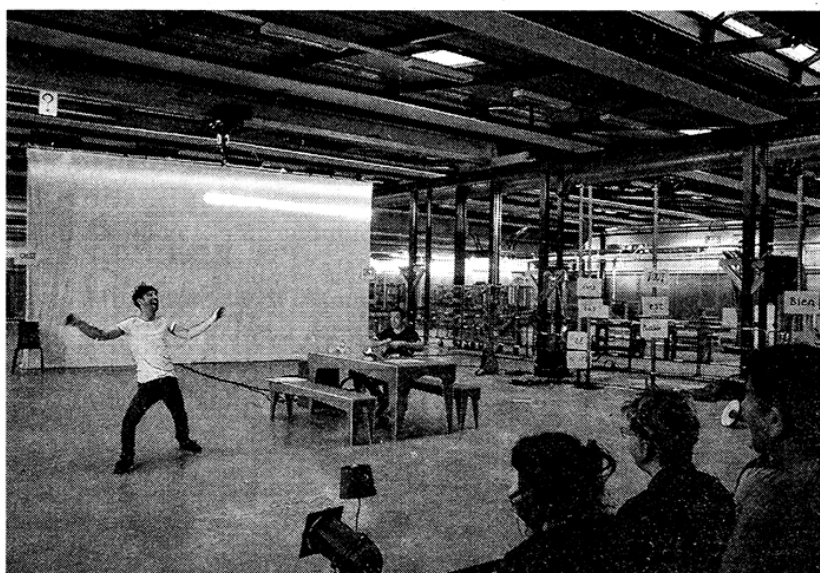
saint-pierre-des-corps

Candide était au lycée Martin-Nadaud

Mardi 17 avril, au lycée Martin-Nadaud, dans le cadre de la Semaine art et culture, la compagnie Théâtre à cru présentait son spectacle « Candide, qu'allons-nous devenir ? ». Une formule hors les murs du centre culturel, voulue par sa directrice Céline Ilig en partenariat avec le lycée, afin d'élargir le monde culturel corpopétrussien à divers lieux en cassant les codes classiques de représentations.

Séduit par le projet, le lycée a immédiatement accepté, « car la volonté d'ouverture culturelle fait intégralement partie de la dynamique de l'établissement » précise la professeure et documentaliste, Anne Eson.

Et pour s'inscrire dans la lignée du succès rencontré la veille lors de la représentation scolaire qui a ravi les lycéens ; ce mardi, la pièce d'Alexis Armingol a complètement trouvé sa place dans l'atelier travaux publics du lycée et a reçu le même accueil de la part



Avant l'entrée sur la « scène » de l'atelier travaux publics, les spectateurs ont admiré les photographies qui témoignent de l'ouverture artistique et culturelle du lycée.

des spectateurs. Avec deux acteurs qui ne s'économisent pas (Laurent Seron-Keller et Rémi Cassabé), et un duo de régisseurs impeccable (Francois Blet et Mathieu Vilotteau), l'adaptation de l'œuvre de Voltaire ne pouvait en effet que mettre tout le monde d'accord

sur la réussite de la compagnie : « Imaginer. Créer. Jouer. Mais surtout rencontrer. Partager. Pour essayer de contribuer à l'élaboration d'une société fraternelle et éclairée... L'humour est un très bon sésame pour ouvrir ce dialogue. Celui de Voltaire est brillant ».